

→ Temple, thermes, marché, amphithéâtre...

Un sanctuaire aux portes de Tolosa

Au confluent du Touch et de la Garonne, un ancien village celtique a été transformé au premier siècle en sanctuaire. Un sanctuaire où, après avoir honoré la divinité, on pouvait se soigner, se laver et, les jours de fête, vibrer aux combats de gladiateurs organisés dans l'amphithéâtre.

Aujourd'hui, la voie rapide qui relie Blagnac aux Sept Deniers enjambe sans s'en soucier la fine langue de terre qui sépare le Touch de la Garonne. On voit quelques arbres au sud puis les immeubles du quartier Ancely. Plus loin, les arènes romaines de Purpan rappellent que quelque chose d'ancien devait exister là.

Quelque chose de très ancien. D'abord un village néolithique, des chasseurs-paysans qui se sont installés ici vers le quatrième millénaire avant notre ère. La position était stratégique: facilement défendable entre le Touch et la Garonne et à un endroit où le fleuve, non loin du gué du Bazacle, peut encore se franchir à pied l'été.

Plus tard arrivent les Gaulois qui fortifient la place: deux grands fossés en arc de cercle défendent l'accès au confluent. Une petite cité active, avec de nombreux potiers, qui devait faire partie de la Tolosa celtique, cette agglomération multipolaire s'étendant jusqu'aux collines de Pech David et de Vieille Toulouse au sud.

Au début du premier siècle, Auguste récompense les Tolosates, si fidèles pen-

dant la Guerre des Gaules, par l'édification d'une vraie cité, bâtie sur un terrain nu au bord de la Garonne. C'est la Tolosa romaine, ville neuve qui est aujourd'hui notre centre ville. Au confluent du Touch et de la Garonne, le petit village devient lui, un tout petit peu plus tard, ce que les archéologues appellent un «sanctuaire rural», une sorte de ville à la campagne où on trouvera presque tout ce qui fait alors une cité romaine: temple, marché, thermes, amphithéâtre, nécropole, mais peu de maisons ou d'habitats, comme si l'endroit était d'abord un lieu de rassemblement plus ou moins temporaire. La vocation originelle semble religieuse et liée à l'eau: le plateau de Lardenne («ar duen», le lieu noir, boisé, en gaulois) regorge de sources qui devaient avoir quelques vertus. D'où sans doute un mélange de lieu de pèlerinage et de centre thermal fréquent dans le paganisme antique et apte à attirer

les foules. Des foules qui permettent aussi l'établissement d'un marché et d'un amphithéâtre à la clientèle assurée, si près d'une grande ville comme Tolosa. Le tout paré de vertus civiques, notre sanctuaire ayant été pour l'essentiel édifié sous l'empereur Claude, grand protecteur des Gaulois et soucieux d'attacher les populations locales aux cultes officiels et au mode de vivre romain.

1 Le temple

Bâti à l'endroit le plus élevé du site et aussi le plus proche du confluent, il n'en reste quasiment rien car il a servi de base à la construction du château et de l'église de saint Michel du Touch au Moyen-âge et que ces deux édifices ont été rasés après la Révolution. On ne sait rien non plus, naturellement, du ou des dieux honorés à cet endroit. Peut-être la version romanisée de la divinité gauloise ou pré-gauloise présente jusque là à cet endroit. Une divinité liée à l'eau, pourquoi pas Mercure, très populaire en Gaule, à la fois commerçant, technicien et guérisseur souvent célébré près des sources (ses ailes et son rôle de «peseur d'âmes» pourraient expliquer la consécration du site à saint Michel lors du passage au christianisme). Ou bien Claude lui-même, fondateur du site, les empereurs étant honorés comme des dieux déjà de leur vivant.

2 Les thermes du sud

C'est le plus grand bâtiment retrouvé sur le site. Une partie de ses restes (la «natatio»-N) est visible dans le sous-sol d'un des bâtiments du quartier Ancely. L'ensemble permet de se représenter assez bien ces lieux essentiels à la sociabilité romaine. Le toulousain de l'époque commence par se déshabiller dans l'apodyterium (vestiaire), à l'entrée du complexe. Les habits sont peut-être mis dans de petites niches qui couvrent les murs et gardés par un esclave attaché aux thermes ou emmené avec soi. Pour suer et ainsi préparer sa peau au nettoyage en profondeur qui l'attend, le toulousain a alors le choix entre s'exercer aux sports à la mode sur la palestre ou pénétrer directement dans le tepidarium (bain tiède-T), salle centrale du complexe communiquant avec toutes les autres, une sorte de sas à la

température encore supportable. Là, il peut se faire masser et huiler le corps (le savon, courant chez les Gaulois, doit être mal vu). Il y a au moins deux bassins et le sol est dallé de marbre. Puis, passage dans le caldarium (bain chaud-C), la plus grande salle du complexe thermal avec six bassins encastrés dans les épais murs de briques et galets. Plus chaud encore, le laconium (étuve sèche-L), une belle salle ronde et voûtée, le sauna des

Romains. Après un nouveau passage dans le tepidarium où il va pouvoir se faire racler la peau (grâce au strigile, un outil de fer recourbé), épiler et parfumer, le toulousain finit sa séance hygiénique par un passage dans le frigidarium (bain froid) au sol en mosaïque. Bien propre et récuré, le toulousain sort à l'air libre. Il peut alors papoter à l'ombre des portiques entourant la vaste cour, se soulager dans les latrines au nord (comme tout bon Romain, il n'a cessé de boire et manger pendant son parcours thermal) ou se délasser dans les eaux de la «natatio» (piscine) avec ses escaliers d'accès aux marches arrondies. Avant d'aller récupérer ses vêtements au vestiaire.

3 Les thermes du centre

À l'emplacement de l'actuelle piscine d'Ancely, un premier bâtiment thermal aurait été détruit ou incendié à la fin du premier siècle entre les règnes de Néron et de Domitien. Le sol terrassé, un nouveau bâtiment, plus modeste, est construit au plus tard au début du 2^e siècle, sous l'empereur Trajan. Il pourrait s'agir soit de thermes publics pour femmes (d'où la bague de jeune fille et le talisman en défense de sanglier retrouvés dans les

décombres), soit de thermes privés appartenant à une grande demeure et profitant des égoûts importants aménagés pour les thermes du nord, juste à côté.

4 Les thermes du nord

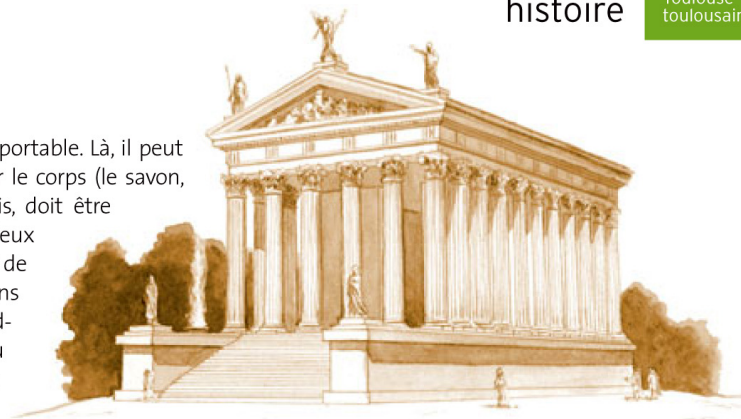
Entre la piscine d'Ancely et le terrain de jeux pour enfants, ce troisième ensemble thermal a pu être construit vers la fin du premier siècle, un peu avant la reconstruction des thermes du centre. Au nord, une palestre ornée de la belle fontaine à tête de gorgone retrouvée là en 1965.

5 Le marché

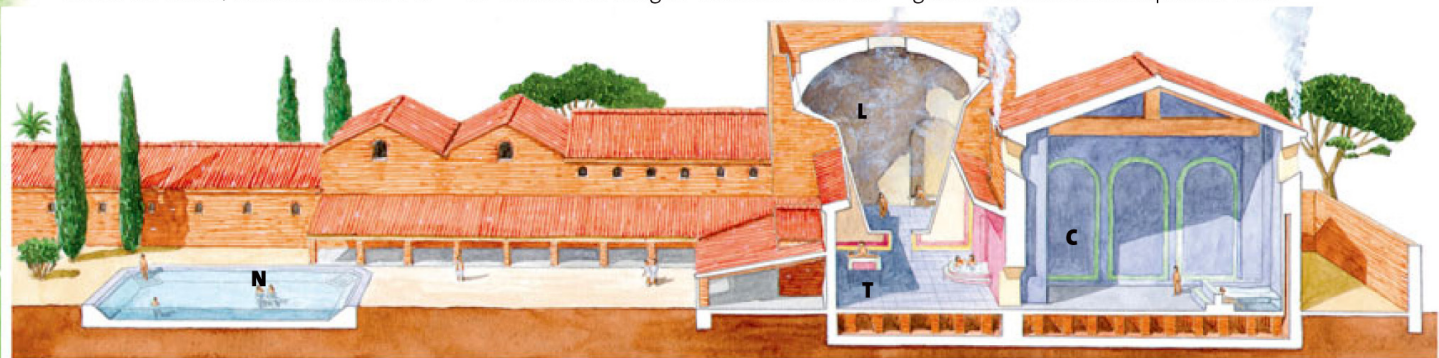
Des aires de galets entre les deux grandes routes qui traversaient le site suggèrent l'existence d'un marché où les pèlerins et visiteurs devaient pouvoir acheter offrandes, souvenirs et casse-croûtes.

6 Les anciens fossés

Entre les thermes du sud et celles du centre, ces deux larges fossés joignant la Garonne au Touch pour défendre le village celtique ont dû être comblés au moment de l'aménagement du sanctuaire au premier siècle.



Rien ne permet de savoir à quoi pouvait bien ressembler le «sanctuaire de confluent» qui dominait la zone des thermes et de l'amphithéâtre. Ici, une représentation hypothétique inspirée de la Maison Carrée de Nîmes, édifiée à la même époque (1^{er} siècle).



Coupe longitudinale dans les thermes du sud

7 La fontaine

À l'emplacement de la station service de l'avenue des Arènes, une large fontaine en briques surmontée de colonnes avec un escalier sur toute sa largeur pour descendre puiser l'eau qui semblait être appréciée puisqu'on a retrouvé beaucoup de gobelets autour des nombreux puits et points d'eau dispersés sur presque tout le site.

8 L'amphithéâtre

Si les thermes étaient un mélange de café-piscine-sauna-fitness-salon de beauté, les spectacles de l'amphithéâtre étaient eux un étrange cocktail de cinéma d'action-cinéma d'horreur-compétition sportive-défilé du 14 juillet-cirque-télé réalité... Bâti lui aussi sous le règne de Claude, l'amphithéâtre de Purpan fonctionnera plus de trois siècles avant d'être abandonné après 380. Peu à peu désossé, il alimente les chantiers de la Toulouse médiévale et classique mais aussi les peurs : le peuple le nomme « claus del diable » (clos du diable, en occitan). Enfin reconnu comme amphithéâtre romain au 17^e siècle, il faudra attendre 1877 pour qu'ait lieu une véritable fouille, suivie un peu plus d'un siècle plus tard par celles de 1983-87 qui ont permis de comprendre son organisation et de le dater précisément.

L'amphithéâtre de Purpan au temps des gladiateurs

9 L'arène

En forme d'amande, elle a été creusée d'au moins 2m50 dans le sol. Les déblais rejetés tout autour ont servi de base aux gradins. Sous le sol, une série de drains et un puisard permettaient (et permettent toujours) une évacuation rapide des eaux de pluie.

10 L'entrée nord

C'est ici que devait entrer la procession solennelle, la « pompa », qui inaugurerait la journée de spectacles et lui donnait son caractère religieux. Venue du temple, elle était peut-être passée sous un petit arc de triomphe juste à l'extérieur du monument. C'est aussi par cette « porta triumphalis » que sortaient en soirée les gladiateurs vainqueurs.

11 Les salles de service

Sous les gradins, derrière le mur du podium, cinq salles de service, la plupart (particulièrement celle à droite de l'entrée nord, directe-

ment reliée à l'extérieur) devant servir de « carceres », cages aux fauves et animaux utilisés pour la première partie du spectacle, le matin, les « venationes » (parties de chasse), suivies le midi par les exécutions des condamnés plus ou moins mises en scène, et enfin l'après-midi par les combats de gladiateurs. Des ouvertures grillagées donnaient sur l'arène. La petite salle au milieu du podium ouest servait peut-être de chapelle et permettait aux notables participant à la « pompa » de rejoindre ensuite la tribune officielle au-dessus par un escalier particulier.

12 La façade

Originalité toulousaine, elle était en briques, comme toute la structure du bâtiment. D'environ 10 mètres de hauteur, elle était rythmée sur toute sa circonférence par 48 hautes cavités en demi-cercle, peut-être voûtées sur le dessus, les « exèdres » dont un sur deux ouvrait sur un vomitoire.

13 Les vomitoires

Ces 22 étroits passages voûtés permettaient aux spectateurs d'accéder aux gradins mais aussi de structurer le bâtiment : renforcés par des massifs de briques et galets, surmontés de murs soutenant les exèdres par l'arrière, ils contenaient la masse des remblais utilisés pour l'assise des gradins.

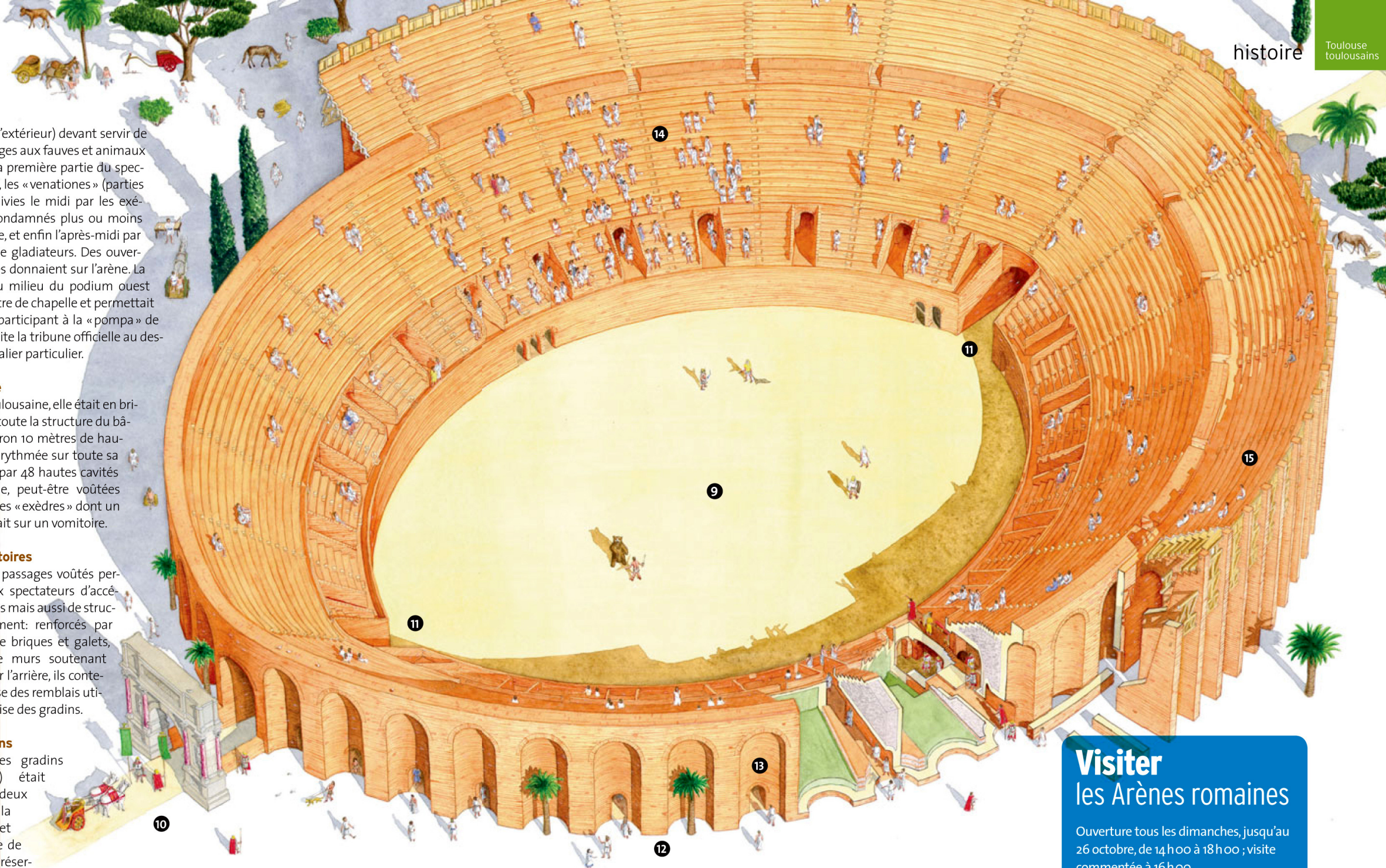
14 Les gradins

L'ensemble des gradins (la « cavea ») était divisé en deux « maeniana », la plus réduite et la plus proche de l'arène étant réservée aux notables et aux « editores », ceux qui avaient financé le spectacle et payé les gladiateurs.

15 L'extension

À la fin du 3^e siècle, on bâtit en briques un mur circulaire tout contre la jolie façade à exèdres, désormais cachée, et une centaine de murs rayonnants. Sur cette nouvelle structure, sans doute des charpentes soutenant une série de gradins plus élevés permettant de faire passer la contenance

de l'amphithéâtre de 7000 à 12000 places. Un signe de la bonne santé démographique de Tolosa à une époque où la plupart des villes de Gaule connaissent au contraire un déclin. Signe peut-être aussi du sursaut païen et civique de la période, marquée ici par le martyr de Saturnin (Sernin) vers 250. Bizarrement, cet important aménagement est détruit peu après, entre 325 et 350, peut-être à la suite d'un accident, la structure n'ayant pas résisté au poids (et aux trépanements ?) des spectateurs.



Visiter les Arènes romaines

Ouverture tous les dimanches, jusqu'au 26 octobre, de 14 h 00 à 18 h 00 ; visite commentée à 16 h 00.

Tarif : 3 € - Tarif réduit : 1,50 €. Gratuité : se renseigner. Visite commentée : 2,50 € (entrée non comprise)

Avenue des Arènes romaines (entre la rue A. Regagnon et la rue de Purpan)

Bus 70 (arrêt Purpan) ou 66 (arrêt Cauterets)

Renseignements : 05 61 22 31 44

À lire :

- « **Le sanctuaire rural antique d'Ancely** », Georges Baccabère, Institut catholique de Toulouse, 1988.
- « **Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité** », École française de Rome, 2002.
- « **L'amphithéâtre romain de Purpan-Ancely à Toulouse** », Claude Domergue, Myriam Fincker, Jean-Marie Pailler et Christian Rico, Guides archéologiques du Musée Saint-Raymond

- « **Les Gallo-romains** », Gérard Coulon, Armand Colin, 1990.

STUDIO IFFÈREMMENT

Illustrations : Pierre-Xavier Grézaud

Texte : Jean de Saint Blanquat

contact : info@studiodifferemment.com

Déjà paru : Les Maurand et leur tour (été 2008)